

Pour l'accueil des personnes 2ELGBTQI+ en Église

Sophie Tremblay

Number 823, Winter 2023–2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/103579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, S. (2023). Pour l'accueil des personnes 2ELGBTQI+ en Église. *Relations*, (823), 62–63.

POUR L'ACCUEIL DES PERSONNES 2ELGBTQI+ EN ÉGLISE

En s'attardant à la singularité de chaque être humain, la théologie pratique et pastorale permet de dépasser les apories qui freinent encore l'accueil des personnes 2ELGBTQI+ en Église.

Sophie Tremblay

L'autrice, théologienne, est chargée de projet à l'Office de catéchèse du Québec et responsable de l'Institut de formation théologique et pastorale au diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Depuis mon adolescence, je côtoie dans l'Église catholique des personnes croyantes 2ELGBTQI+ désireuses de vivre leur foi. Parmi elles, certaines s'assument ouvertement tandis que d'autres vivent leur réalité sous un mode discret, voire secret. Si leur acceptation sociale est grandissante, il n'en demeure pas moins qu'elles se trouvent souvent tiraillées : dans les communautés 2ELGBTQI+, plusieurs les regardent avec suspicion en raison de leur foi et de leur appartenance religieuse, tandis que dans l'Église catholique, la réprobation ecclésiale les guette et leur situation demeure délicate. Ainsi, en raison des risques bien réels d'incompréhension et de rejet, rares sont ceux et celles qui osent s'exprimer, voire s'affirmer au grand jour. Chose certaine, cependant, la parole de ces personnes doublement marginalisées gagne à être écoutée et entendue.

Un discours religieux aux antipodes du contexte social

Depuis les années 1970, les sociétés occidentales ont progressé dans la reconnaissance des droits des minorités sexuelles, bien que les personnes 2ELGBTQI+ soient encore confrontées à l'homophobie et à la transphobie. Allant à l'encontre d'un certain discours religieux, des recherches scientifiques montrent hors de tout doute que l'homosexualité et la bisexualité, loin d'être « contraires à la loi naturelle¹ », sont présentes dans tout le règne animal. Il ne s'agit pas d'une anomalie, mais plutôt d'une variance présente sous toutes les latitudes dans des proportions similaires.

De surcroît, l'attention portée récemment aux réalités des personnes trans et non binaires lève le voile sur les variances de sexe et de genre longtemps ignorées. On découvre par

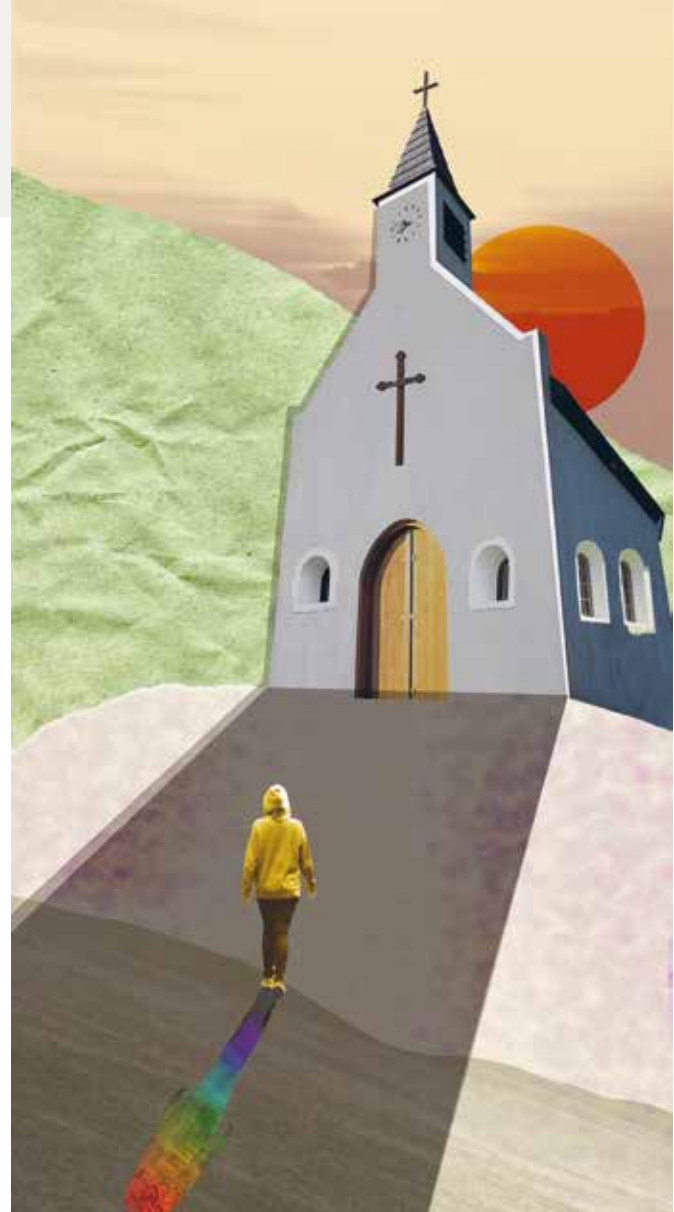


Illustration : Caroline Dostie

exemple que plusieurs cultures, notamment chez les peuples autochtones, intègrent traditionnellement les minorités sexuelles en leur sein et leur accordent même une place particulière en tant que groupes sociaux dans leurs systèmes symboliques. Bref, il se produit peu à peu un véritable changement de regard sur l'humanité dans toute sa diversité, qui nous appelle à reconnaître la dignité des personnes 2ELGBTQI+.

Au même moment, cependant, le discours officiel de l'Église catholique propage encore une conception réifiée du masculin et du féminin, considérant comme « objectivement désordonnée » toute sexualité qui diffère du modèle du couple hétérosexuel marié. Se situant entre l'idéalisation de celui-ci et la glorification du célibat pour ceux et celles qui s'en éloignent, ce discours manifeste une méfiance indéniable à l'égard de la sexualité en général, au point de placer l'abstinence au sommet de ses valeurs. Dans ce contexte, les personnes 2ELGBTQI+, sans être exclues de l'Église, se voient néanmoins vouées à réprimer leurs attirances amoureuses, sexuelles ou affectives et à cacher leur identité de genre tout au long de leur vie, dans un effort de maîtrise de soi fondé sur une spiritualité sacrificielle.

Si on sait aujourd'hui que le manque d'humanité de cet idéal peut avoir des conséquences déléteres, et bien que sa valeur humaine et spirituelle soit remise en question à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église catholique, son magistère se réclame néanmoins du Christ et de l'évangile pour appuyer l'autorité de ses affirmations sur la sexualité. Or, celles-ci résonnent comme une condamnation à mort aux oreilles de la plupart des personnes croyantes 2ELGBTQI+, même quand la volonté d'un véritable accueil pastoral à leur égard est exprimée. Comment peuvent-elles, dans ces conditions, ne pas se sentir en quelque sorte honnies et rejetées par Dieu, pourtant aimé et reconnu comme source de leur existence? La réprobation ecclésiale que subissent les personnes 2ELGBTQI+ va ainsi jusqu'à mettre en doute, à leurs propres yeux, le bien-fondé de leur acceptation sociale, car elle les repousse aux marges des communautés chrétiennes, où elles peinent à trouver leur place de manière authentique, c'est-à-dire sans rester dans le placard ni se renier elles-mêmes.

Réinventer l'accueil à travers l'écoute

Les personnes 2ELGBTQI+ auraient donc toutes les raisons du monde de tourner le dos à l'Église, où elles risquent d'être exposées à la dureté, à l'indifférence et au rejet. Pourtant, leur présence et leur engagement en son sein se maintiennent et continuent de m'impressionner. Les confidences que j'ai reçues au fil du temps de personnes croyantes 2ELGBTQI+ m'ont sensibilisée à leurs difficultés et à leurs tourments, qui vont parfois jusqu'à la torture intérieure et la haine de soi. Or, comme le dit la Bible, si Dieu prête l'oreille aux cris de son peuple, pourquoi donc semble-t-il trop souvent indifférent à de telles souffrances? Si le Christ est venu pour toutes les personnes humaines, même les plus marginalisées, comme il est écrit dans le Nouveau Testament, pourquoi tolérer les doctrines religieuses qui contribuent à exclure certaines d'entre elles? Si Dieu préfère la miséricorde aux sacrifices, lit-on dans le livre d'Isaïe, pourquoi laisser l'intransigeance morale l'emporter sur la bienveillance pastorale?

À qui veut l'entendre, le témoignage des personnes croyantes 2ELGBTQI+ résonne comme une interpellation pour toute l'Église. Mais alors, comment y répondre? En tant que spécialiste en théologie pastorale et pratique, je privilégie l'écoute et l'observation sur le terrain comme point de départ. Cette méthode théologique s'appuie sur la conviction que Dieu se révèle au cœur de l'expérience humaine plutôt que dans la région sereine des principes, en surplomb par rapport au réel. Refusant d'adopter le point de vue de Sirius ou de s'imaginer à la place de Dieu, il s'agit de chercher comment la force de la résurrection et de la vie nouvelle se fraie un chemin dans nos existences à l'ombre de la mort. Cette approche considère les personnes non comme des objets (des cas, des catégories) à étudier, mais comme des sujets en devenir, inscrits dans une histoire individuelle et collective où le Dieu de l'Alliance se laisse découvrir.

L'authenticité dans la foi

S'intéresser à l'autre dans son unicité et avec sa subjectivité aide à éviter la généralisation abusive qui amènerait à l'étiqueter. La personne que j'écoute ne se résume pas à son genre ni à son orientation sexuelle, elle est multidimensionnelle. Se laisser interpellé, c'est d'abord se rendre disponible intérieurement et ouvrir toutes grandes les antennes de son empathie pour entrer sur le terrain de l'autre; s'ouvrir à son invitation, comme sur une terre sacrée.

Pour ma part, au contact des personnes croyantes 2ELGBTQI+, auxquelles je suis liée par des relations familiales, amicales ou professionnelles, j'ai pu constater toujours avec le même émerveillement comment la foi dans le Christ se déploie pour chacune d'entre elles, au même titre que pour chaque croyant-e, à travers une histoire singulière. À la racine de celle-ci se trouve une forme ou une autre d'expérience spirituelle. Même fugacement, et malgré les difficultés rencontrées dans leur parcours en Église, ces personnes se sont senties enfants de Dieu, aimées de lui et riches de ses dons. Certaines ont relu en ma compagnie des moments de leur vie où elles pouvaient reconnaître discrètement les traces de Dieu. Cet ancrage profond leur permet de se dire croyantes, de vouloir vivre en disciples du Christ, et de perdurer dans la foi malgré les obstacles. Elles y puisent aussi la persistance à venir vers l'Église, bien qu'elles courent le risque d'en souffrir.

Plusieurs personnes croyantes 2ELGBTQI+ manifestent avec courage leur vérité et refusent de se prêter au jeu de la dissimulation en Église. C'est le cas d'individus et de collectifs, comme les groupes membres du Réseau mondial des catholiques arc-en-ciel, formé à Rome en 2015. Ces personnes m'interpellent et m'incitent à me tenir debout dans la réalité de ma vulnérabilité, sans maquiller les parts de ma vie moins conformes à un certain idéal chrétien. Elles me parlent d'un Dieu dont l'amour inlassable ne se laisse jamais décourager, et m'invitent à me laisser toucher et travailler par Dieu là où je me heurte à ma difficulté à aimer en actes et en vérité. Aujourd'hui, je reconnais en mes compagnes et compagnons 2ELGBTQI+ des pierres vivantes, membres de l'Église à part entière, qui portent une «vocation prophétique²». Je réalise que leur absence constitue une amputation au corps ecclésial du Christ, à laquelle il est urgent de mettre fin. Les ignorer ou les rejeter, c'est méconnaître qu'ils sont des dons de Dieu pour toute l'Église et pour la construction du Royaume. ■

1— Catéchisme de l'Église catholique, n° 2357.

2— Voir Gregory Baum, *Et jamais l'huile ne tarit : histoire de mon parcours théologique*, Montréal, Éditions Fides, 2017.